HAL
open science

La dynamique régionale contemporaine

Olivier Charlot, Guillaume Lacquement

To cite this version:

Olivier Charlot, Guillaume Lacquement. La dynamique régionale contemporaine. Territoires en Mutations, Publication de l'UMR 5245 du CNRS, Mutations des Territoires en Europe. Géographie de la frontière interallemande, recompositions territoriales dans l'ancienne zone frontière interallemande depuis la réunification, p. 31-64, 2002. hal-02463496

HAL Id: hal-02463496

https://univ-perp.hal.science/hal-02463496v1

Submitted on 1 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

II – La dynamique régionale contemporaine

1 – De la zone de coopération à la ligne de front (G. Lacquement)

A ce propos, le gouvernement fédéral prit l'initiative de réunir dès le mois de février 1990, une commission d'experts compétents dans les questions d'aménagement du territoire, venus de l'Ouest et de l'Est, afin de débattre du devenir des régions frontalières au lendemain de la réunification[18]. Cette commission qui s'est tenue sous l'égide du Ministère ouest-allemand du Territoire, se fixa d'emblée l'objectif de réfléchir aux conditions favorisant la création d'une zone de coopération économique privilégiée, dans le but de combler le fossé économique creusé par la frontière entre les grands pôles de développement de l'Allemagne réunifiée, principalement la vallée du Rhin et la région de Berlin, et de reconstituer au centre de l'Allemagne, une véritable zone de prospérité économique. Dans le discours d'introduction, le directeur du cabinet ministériel précise les termes du débat : les responsables de l'aménagement du territoire auront pour mission d'encourager la coopération régionale dans le respect du système fédéral, afin de restaurer le *Heimatgefühl*, le sentiment de la *Heimat*, c'est-à-dire, le sentiment d'appartenir à une nation commune[19]. La reconstitution de la cohérence de l'espace économique va donc de pair avec la reconstruction de l'identité territoriale. La volonté politique procède bien ici de l'intention d'effacer la frontière, d'en gommer les héritages, d'en éliminer les scories. Les propositions de partenariat et de coopération formulées au cours de la rencontre, se sont concentrées autour de quelques axes jugées prioritaires : le rétablissement des voies de communications et la modernisation des infrastructures de transport, la création de nouvelles zones d'activités susceptibles d'accueillir des entreprises industrielles et commerciales, la gestion de la pollution et de protection de l'environnement, et le développement touristique dans les régions rurales de la moyenne montagne, de la région des lacs et du littoral.

> Dieter Weiprecht est à l'époque directeur des autorités de la planification territoriale du *Bezirk* de Suhl dans le Massif de Thuringe. Il dresse le diagnostic d'une des régions les plus périphériques de la RDA, dont les activités économiques ont particulièrement souffert du caractère hermétique de la frontière interallemande, comme de l'éloignement à l'égard des centres économiques du pays. Ses 340 km de frontière commune avec les Länder occidentaux de Hesse et de Bavière, soit le plus long tracé frontalier avec la République fédérale, laissent présager, selon lui, de nombreuses perspectives de coopération et de développement, notamment dans le secteur touristique. Le rapporteur s'attache ici à mettre en valeur les potentialités de développement lié à la « patrimonialisation » du milieu naturel et des

---

18 « Vom Grenzland zum Raum der Kooperation, Expertengespräch des Bundesministeriums für Raumordnung, Bauwesen und Städtebau (Februar 1990) »,in *Schriftenreihe für Ländliche Sozialfragen*, Göttingen, 210 p..

19 *Ibid*., pp. 5-13.

paysages du *Mittelgebirge*, en particulier le Massif de Thuringe et le Massif de la Rhön. Il insiste sur la nécessité de rétablir les voies de communications avec les régions occidentales, afin de favoriser la renaissance et la croissance des flux touristiques.

Son homologue du *Bezirk* de Schwerin, Helmut Nitschke, insiste lui aussi, sur les enjeux économiques du rétablissement des relations routières et ferroviaires entre l'Ouest et l'Est. Le *Bezirk* de Schwerin dispose de 200 km de frontière commune avec les Länder occidentaux de Basse-Saxe et de Schleswig-Holstein, dont 90 km de frontière *naturelle* le long de l'Elbe. Selon la nomenclature de la planification territoriale de l'ancien régime, il s'agit d'une région agricole et industrielle (*Agrar-Industrie-Gebiet*), ce type structurel révélant l'importance de la part de la population active employée dans le secteur primaire (plus de 25%) et secondaire (plus de 25%). La mise en œuvre d'un partenariat devra permettre de réduire la pollution du fleuve, d'améliorer les infrastructures de communications et de reconstituer la complémentarité de la chaîne de production industrielle dans les secteur de la métallurgie et de l'agroalimentaire.

A Rostock, Helmut Wenig souhaite que la bande côtière soit considérée de la même façon que la zone frontière, afin de pallier le manque de services touristiques dans une région, où la planification territoriale a organisé la vie économique autour des activités de production agricole, et où le régime a réservé les principales structures d'hébergement à ses élites et à ses travailleurs les plus « méritants ». Dans le *Kreis* frontalier de Grevesmühlen, l'essentiel de la main d'œuvre est employée dans les coopératives de production agricole et dans les fermes d'Etat. Les salariés du secteur secondaire travaillent dans les branches de l'industrie textile, de l'industrie du bois et de la construction de matériel agricole. Dans le même temps, l'année 1989 a connu une augmentation importante de la fréquentation touristique, sans que les structures d'hébergement ne puissent répondre à la demande nouvelle. Le rapporteur en appelle à la coopération interrégionale pour repenser le développement touristique sur le littoral et dans les régions rurales de faible densité sur la base des concepts du tourisme vert[20].

Les responsables régionaux (à l'échelle du *Bezirk*) de la planification territoriale de la RDA, plaidèrent à cette occasion, pour la création d'un périmètre spécifique d'aménagement, réunissant l'ensemble des circonscriptions frontalières de part et d'autre de la frontière, au sein duquel serait mises en œuvre les propositions de partenariat et de coopération. Dans la perspective de l'unification, les autorités ouest-allemandes prirent position contre cette possibilité, pour privilégier et imposer le recours aux outils de politique régionale, prévus par la loi fédérale. Dans les faits, le *Zonenrandgebiet* fut

[20] *Ibid*., pp. 88-110.

supprimé en 1991, en tant que concept particulier de la politique d'aménagement régional. L'extension des zones bénéficiant des aides fédérales au développement dans les anciens Länder fut reconsidérée, sur la base de limites plus restreintes (cf. document 1). Enfin, l'aire d'application des programmes fédéraux d'aide au développement des infrastructures, à la reconversion industrielle et à la restructuration de l'agriculture, s'appliqua à l'ensemble du territoire de l'ex-RDA, dans le cadre d'un partenariat entre le Bund et les Länder. Dès 1990, donc, c'est moins une zone de coopération qu'une ligne de front qui se profile dans les régions de l'espace frontalier interallemand. Un travail de prospective, paru au cours de cette même année, décidément décisive, brosse les principaux traits de l'évolution territoriale à prévoir dans la partie orientale de la nouvelle Allemagne, à la suite de la suppression de la frontière. Ses auteurs soulignent en particulier l'influence prépondérante des centres économiques ouest-allemands dans la restructuration et la distribution des activités économiques dans la zone frontalière, comme dans le reste de l'est du pays[21]. On peut lire dans cet article que :

- Les villes de Hambourg, de Kiel et de Lübeck impulseront le développement économique de tout le Mecklembourg, en particulier celui des villes de Schwerin, Rostock et Wismar, grâce à des implantations industrielles ponctuelles et à la diffusion des activités touristiques sur tout le littoral.
- La rénovation des infrastructures de transport dans l'Allemagne moyenne permettra à la région de forte densité urbaine et industrielle située entre Hanovre, Braunschweig et Wolfburg, d'associer son propre développement économique à celui de la région du Grand Berlin.
- La région des lacs du Mecklembourg affirmera sa vocation touristique dans un ensemble de régions rurales de faible densité réunissant les Landes de Lunebourg, les collines du Fläming et le Massif du Harz.
- Dans la moyenne montagne, nombreuses sont les villes qui reconstitueront leurs zones d'influence et d'attraction : Göttingen, Kassel, Fulda, Würzburg, Bamberg, Bayreuth, Coburg. Ces villes devraient bénéficier de la reconstitution des axes de circulation reliant les grands centres économiques de l'Allemagne entre Ruhr et Saxe.

Dans ce passage, les auteurs ne citent que des villes occidentales. Est-ce à dessein ? Sans faire de procès d'intention, il apparaît clairement ici que la frontière interallemande est considérée comme la ligne de front de la restructuration économique des Länder orientaux, comme la ligne de front de l'extension territoriale à l'Est de l'économie de marché et du modèle socioéconomique ouest-allemand. Nombreux sont les experts économiques et les élus qui comptent alors sur l'effacement progressif du gradient socioéconomique entre l'Ouest et l'Est, pour dynamiser la croissance économique de la région : écarts de salaires et de qualification pour stimuler un marché de l'emploi considérablement assoupli par les migrations pendulaires, délocalisations industrielles et création de joint-ventures.

---

[21] WULFF Arnulf und BODO-BEYER Bernd : « Die DDR und ihre Grenzgebiete zur Bundesrepublik Deutschland, Gedanken und Probleme », in *Raumforschung und Raumordnung*, Vol 48, n°2/3, 1990, pp. 106-109.

Document 1. Les régions éligibles aux aides fédérales après la réunification

Source : Bundesministerium für Raumordnung, 1996.

29

2 – Les dynamiques territoriales contemporaines dans les *Kreise* frontaliers (O. Charlot)

Dès lors, les logiques géopolitiques et économiques d'aménagement du territoire apparaissent motivées par les processus d'unification et sont censées dépasser l'ancienne limite étatique. A ce titre, elles justifient l'efficience de la dynamique du front d'intégration socioéconomique de l'Ouest vers l'Est et la recherche de la reconstruction d'une identité territoriale commune. Certes, la frontière séparant deux Etats et deux modèles européens n'existe plus telle quelle, mais cela ne signifie pas pour autant qu'elle est remplacée par une soudure harmonieuse entre deux territoires, entre deux sociétés aux évolutions différenciées, parfois antagonistes pendant quarante années. Dès le début des années 90, la centralité retrouvée de l'ancienne zone-frontière interallemande et la reconstitution tant espérée de ce *Neue Mitte* au cœur de l'Allemagne semblent à relativiser. Les chercheurs anglais Trevor Wild et Philip Jones s'étonnent déjà de la divergence et des déséquilibres, notamment socioéconomiques et démographiques, croissants entre les anciens et les nouveaux Länder depuis l'unification allemande[22]. Selon quels critères en effet, la zone-frontière -par essence périphérique- devient-elle de chaque côté centrale, en tant qu'espace physique recousu voire re-dynamisé, ou au contraire marginale, stigmatisant ainsi une ou des frontière(s) entre sociétés?

On peut ainsi s'interroger sur l'évolution globale de ce territoire si particulier, coupé et martyrisé, les dynamiques contemporaines (et les contre-courants subséquents) qui participent à sa recomposition et à sa reconversion, et le rôle joué par la frontière. Dans quelle mesure, cette dernière « se perpétue (-t-elle) sous la forme d'une ligne de front de l'extension territoriale », support de l'intégration territoriale à la République Fédérale selon le modèle socioéconomique de la *soziale Marktwirtschaft* ? Ce processus exogène d'intégration territoriale se traduit-il sous la forme de gradients socioéconomiques et démographiques dans la zone-frontière et ne rencontre-t-il pas d'une part des résistances liées à la cicatrice -notamment physique et mentale- de la partition, et d'autre part des effets de lieux ou d'autres dynamiques de transition, parfois à contre-courant ? Selon quel degré d'intensité peut-on mesurer les réajustements socioéconomiques depuis l'ouverture de la frontière dans cette zone de relative marginalité; c'est à dire mesurer l'effort restant à accomplir pour une meilleure homogénéité de la zone ? Ces gradients peuvent être révélés par la comparaison de cet espace frontalier avec les ensembles Est et Ouest selon des indicateurs socioéconomiques et démographiques et leur classification. Il s'agira de surcroît de mettre en évidence le degré d'hétérogénéité du développement socioéconomique dans l'avancée de la ligne de front au sein même de la zone-frontière et de dégager les limites de ce front. La ligne de front n'est en effet pas forcément un processus linéaire, d'avancée uniforme et indifférente sur les territoires, mais se dégagent sans doute au contraire de nouvelles inégalités spatiales dans cette longue zone frontalière. Selon quelle modalité se produit

[22] Wild T. et Jones Ph., « Spatial impacts of German Unification », in *The geographical journal*, vol.160, Part-1, mars 1994, pp. 1-16., The Royal Geographical Society.

cette ségrégation spatiale à l'intérieur de cette zone ? Quels sont les espaces intégrés et quels sont ceux qui restent marginalisés ?

Dans cette approche régionale, les choix liés à l'analyse cartographique doivent révéler au mieux l'organisation de l'espace et les processus qui s'y appliquent, ainsi que des territoires pertinents, caractéristiques ou originaux, aux évolutions différenciées. La priorité est ainsi donnée à la plus grande finesse possible du découpage spatial, selon des unités territoriales à la fois significatives et cohérentes statistiquement, les districts, ou *Kreise*, qu'ils soient ruraux (*Landkreis*) ou urbains (*Kreisfreie Stadt*). La zone d'étude (cf. document 2) ne correspond pas à l'ensemble de l'espace frontalier défini comme la somme du *Sperrgebiet* et du *Zonenrandgebiet*, mais bien à la prise en compte de tous les *Kreise* limitrophes de part et d'autre du tracé de l'ancienne frontière interallemande, et de certains *Kreise* proches de la limite et particulièrement significatifs et intéressant pour l'appréhension de la structure spatiale de la zone et en particulier du rôle des composantes centre-périphérie, il s'agit bien souvent de *Kreisfreie Städte* (à l'Ouest : Wolfsburg, Braunschweig, Salzgitter, Coburg et Hof, et à l'Est : Wismar, Schwerin, Suhl et Plauen) et du *Kreis* du Ostholstein, permettant ainsi l'appréhension de l'ancienne frontière maritime dans la Baie du Mecklembourg. Les *Kreise* du *Zonenrandgebiet* se prolongeant plus à l'ouest et ceux s'étirant jusqu'aux frontières terrestres du Danemark et de la République tchèque, sont exclus de l'analyse. La difficulté majeure réside dans l'utilisation d'unités spatiales correspondantes, soit forcément postérieures à la réforme administrative du maillage territorial réunifié. La cohérence de l'exploitation statistique des données n'est donc possible à la comparaison qu'à partir de l'année 1995, plaçant ainsi une limite temporelle à notre analyse. Les difficultés de centralisation des données et leur harmonisation au niveau du *Bundesland* explique la prise en compte des données statistiques pour les indicateurs socio-économiques et démographiques de l'étude entre 1995 et 1999. Les informations statistiques ont pour source le *Statistisches Jahrbuch 2000,* le *Kreiszahlen, Ausgabe 2000* et le *CD-Rom Regional Statistik, Ausgabe* 2000 édités par le Statistisches Bundesamt, à Wiesbaden. Le mode de discrétisation retenu est celui de l'observation selon les ruptures de paliers, permettant d'une part d'éviter les dérives de la standardisation, liées aux valeurs extrêmes et favorisant d'autre part la primauté de la cohérence de la distribution –et donc de l'information- à l'intérieur de chaque classe. En outre, quand cela est possible, les seuils sont aussi déterminés selon des valeurs significatives, comme les moyennes du *Bund*, des nouveaux Länder, des anciens Länder, de la zone d'étude…pour permettre des comparaisons pertinentes d'une part entre les *Kreise* à l'intérieur de la zone d'étude, et d'autre part entre ces *Kreise* et les ensembles régionaux, notamment Est et Ouest.

Enfin, les indicateurs démographiques et socioéconomiques sélectionnés révèlent particulièrement à la fois les conditions actuelles et la situation synthétique de l'espace qu'ils caractérisent et les dynamiques subséquentes. Leur typologie selon les résultats permet de mettre en évidence les caractéristiques majeures de la zone des

Document 2. Les *Kreise* frontaliers

Kreise frontaliers et des processus qui s'y rencontrent. Il s'agit ainsi de s'intéresser avant tout aux traits d'un espace encore très périphérique, en situation de marge à la fois démographique et socioéconomique, puis de déterminer la pertinence et l'efficience de la relation des gradients socioéconomiques et démographiques, d'une part face à l'effet de frontière inhibant, et d'autre part face à l'hétérogénéité de cet espace frontalier étudié et la complexité des dynamiques qui le structurent. Enfin, le caractère central et favorisé d'un espace préservé à vocation touristique potentielle terminera cette analyse. La présentation des résultats selon cette typologie permet le déplacement de la réflexion entre héritages et transition, périphérie et centralité, mouvements divergents et convergents.

3 - Une zone-frontière, des périphéries héritées.

Malgré sa position contemporaine de centralité –du moins dans un espace cartésien-, la zone des *Kreise* frontaliers conserve ses caractéristiques déjà anciennes de zone relativement défavorisée. Avant-même la partition étatique interallemande, la plus grande partie de son espace « souffrait de conditions naturelles hautement marginales » [23]. Peu de grandes villes hiérarchisent la distribution de la population et des activités dans un espace - ou plutôt des espaces- qui se retrouvent de surcroît, pendant quarante années, frontaliers, coupés et répulsifs. La frontière impose alors de manière effective une séparation des places centrales de leurs zones d'influence, des pôles économiques de leurs bassins d'emploi, une scission des réseaux de transports et la constitution –de part et d'autre de la limite et malgré les politiques régionales successives- de zones particulièrement peu habitées et peu attractives. Avec la (ré)unification allemande, l'espoir d'un nouveau centre (*Neue Mitte*) s'affirme mais est très vite confronté à la prise de conscience d'une centralité finalement toute géométrique, et d'un pouvoir structurant drastique de la frontière vieille de quatre décennies sur cette zone-frontière (*Grenzgebiet*[24]). Les présents résultats confirment ce diagnostic d'une zone qui, comparée au reste du territoire fédéral réunifié, affiche encore des faiblesses pérennes. Les indicateurs de la situation de la densité de population dans la zone en 1999 et de celle de la part de la population active dans le secteur tertiaire en 1998 en attestent significativement.

a- Un espace encore peu densément peuplé (cf. document 3).

Pourtant forte de 5,8 millions d'habitants, la zone des Kreise frontaliers reste en 1999 peu densément peuplée (124,3 hab/km2) et ce, *à la fois* vis-à-vis d'une Allemagne fédérale dont la densité de population atteint 230,1 hab/km2, du territoire correspondant à l'ancienne RFA (261 hab/km2) et même des nouveaux Länder (129,5 hab/km2) ! Bien

---

[23] Wild T. et Jones Ph., « From peripherality to new centrality ? Transformation of Germany's Zonenrandgebiet"in *Geography*, Vol 78, T.3, Juillet 1993, pp. 281-294.

[24] Wild T. et Jones Ph., « Socio-economic gradients across the inner-german frontier», in *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, Vol.85, N°3, 1994, pp. 224-235.

que la distribution de la population dans la zone d'étude s'inscrive dans un passé long, le temps de la partition semble y avoir laissé une empreinte forte. On retrouve en effet nettement le schéma de «*wastelands*»[25] -un espace aux marges de chaque territoire étatique-, d'une zone-frontière finalement en situation de double périphérie due à un effet de frontière hérité et encore puissamment ségrégatif . L'effet de frontière est en outre particulièrement tranchant à l'intérieur même de la zone, selon une dichotomie Est-Ouest le long de l'ancien tracé inter-étatique, en faveur des *Kreise* occidentaux (densité moyenne de 158,2 hab/km2 et seulement 96,8 pour les *Kreise* de l'Est !). La situation de contact-opposition est distincte en plusieurs secteurs : au nord, du Ostholstein au Lüneburgkreis, avec des densités plutôt fortes pour la zone, faisant face à un ensemble Nordwestmecklemburg – Ludwigslust déprimé; au centre, où le tissu urbanisé de Basse Saxe (*Niedersachsen*), entre Wolfsburg et Göttingen, s'impose face aux *Kreise* de Saxe-Anhalt (*Sachsen Anhalt*) et du nord de la Thuringe. Ce caractère n'est pas pour autant totalement hermétique et est confronté à des inégalités régionales fortes, animées en particulier par un gradient démographique nord-sud classique en Allemagne (le *Nord Süd Gefälle)*. Un ensemble de très faible densité se démarque en effet, transgressant l'ancienne frontière; il s'étire de la partie orientale du littoral baltique de la zone, le Nordwestmecklemburg et son *hinterland* du Ludwigslust aux plaines septentrionales des Landes du Lünebourg, du Wendland, de Prignitz, de l'Altmark et jusqu'à l'Ohre, avec des densités de population souvent inférieures à 50 hab/km2 ! Il s'agit de la zone de plus faible peuplement, une périphérie dans la périphérie, où le concept de *Neue Mitte* est loin de s'appliquer. D'autres *Kreise*, plus méridionaux, dans le nord de la Bavière (Rhön-Grabfeld et Hassberge) et dans le sud de la Thuringe (Hildburghausen et Saale-Orla) sont, sans atteindre les niveaux des précédents, peu densément peuplés. Face à ces sous-ensembles régionaux de très faible densité, se distinguent trois espaces à forte concentration de population, les centres urbains, peu nombreux et inégalement répartis dans l'espace frontalier.

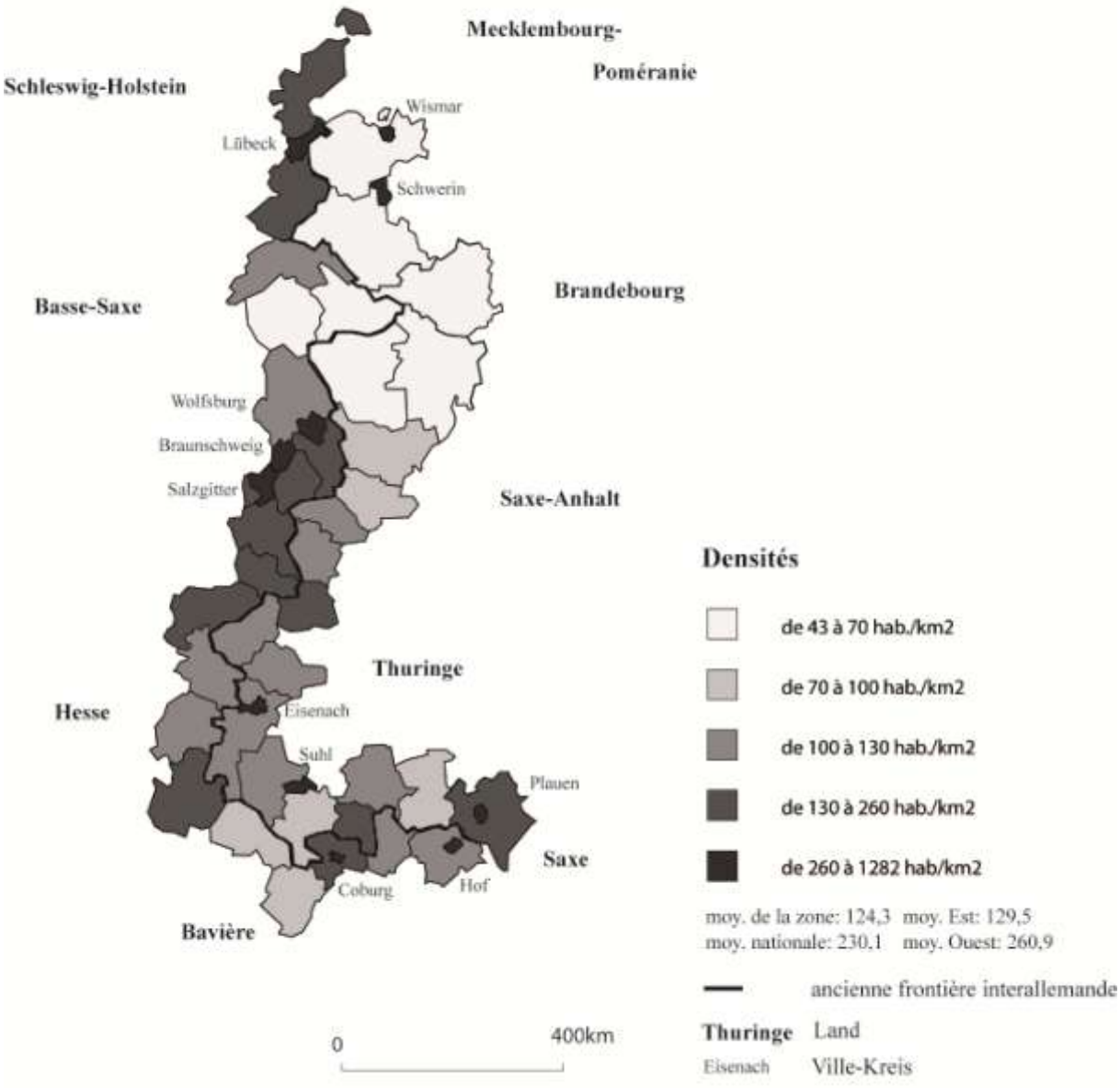
- Au nord, le plus distinct, Lübeck (avec une densité atteignant presque 1000 hab/km2) et au nord-est, des centres urbains secondaires, îlots de peuplement, Wismar et Schwerin ;
- Au centre de la zone, en Basse Saxe, un tissu urbanisé et industrialisé, composé d'*Oberzentrum*, des pôles urbains et centres économiques assez importants : Wolfsburg, Braunschweig, Salzgitter, se prolongeant au sud jusqu'à Göttingen, mais à l'ouest de l'ancienne frontière interallemande. Cet espace, le plus densément peuplé, est structuré selon des pôles urbains équilibrés et doit sa situation démographique privilégiée, dès la fin du XIXème siècle, puis dans les années 1930, à l'axe industriel et de peuplement Ruhr-Mitteldeutschland-Berlin[26] .

---

[25] Lösch, cité par Wild T. et Jones Ph., « Socio-economic gradients across the inner-german frontier», in *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, Vol.85, N°3, 1994, p.225.

[26] Wild T. et Jones Ph., « From peripherality to new centrality ? Transformation of Germany's Zonenrandgebiet», in *Geography*, Vol.78, T.3, Juillet 1993, pp. 281-294.

Document 4. Les densités de population dans les *Kreise* frontaliers en 1999



Source : D'après *Statistische Ämter des Bundes und der Länder*, Wiesbaden, 2000.

- Enfin, au sud, plusieurs petites villes (*Kleinstädte*) et centres industriels anciens de plus de quatre siècles, organisent l'espace : Plauen, Hof, Coburg, Suhl, Eisenach et Fulda.

Ainsi, la densité de population s'organise dans les *Kreise* orientaux selon un gradient démographique augmentant du nord au sud, et dans ceux des anciens Länder selon des héritages urbains anciens, d'une part celui d'un tissu urbain dense en Basse Saxe et d'autre part celui de la ville hanséatique de Lübeck en Schleswig-Holstein. Toutefois, l'organisation spatiale du peuplement s'insère aussi dans une armature urbaine plus générale, autour des plus grands pôles économiques allemands et de leurs axes : à l'ouest, Hamburg et Hanovre, à l'est, Berlin. Si l'effet de frontière se traduit dans la zone en premier lieu par une double marginalité marquée face aux anciens et nouveaux Länder et également par une dichotomie Est-Ouest à l'intérieur même de l'espace frontalier à la défaveur des Kreise orientaux, il se heurte aussi à des inégalités infrarégionales anciennes, héritées d'avant la partition : le *Nord Süd Gefälle* –surtout dans les *Kreise* de l'Est- et l'armature urbaine, inégalement équilibrée sont des éléments structurants de la zone des *Kreise* frontaliers. Ces forces sont d'autant plus révélées par la nature intrinsèque de l'indicateur de densité de population, fondamentalement géographique et particulièrement synthétique de la situation de la zone. La densité de population dévoile non seulement la distribution du peuplement, mais renvoie aussi à ses corollaires, la détermination d'espaces ruraux ou urbains, le degré d'interactions humaines, les potentialités de développement, de production de richesses et la nature selon les espaces des activités économiques, par exemple l'activité de services, prépondérante en milieu urbain. Il n'est donc pas étonnant de retrouver une situation analogue dans l'analyse de l'activité tertiaire.

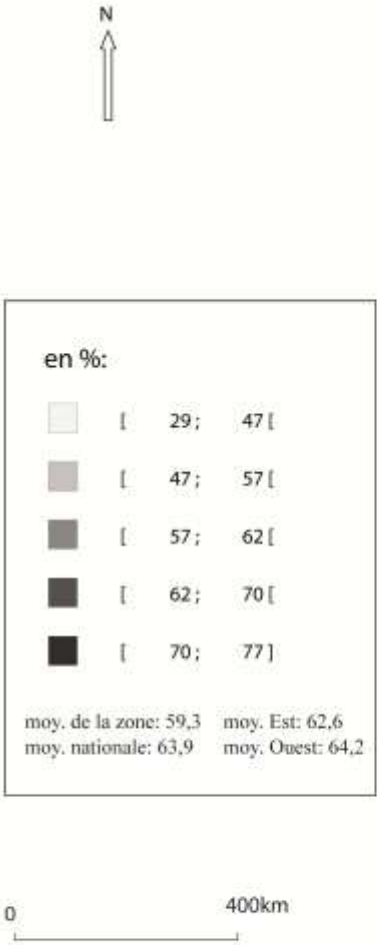
b- Le retard de la tertiarisation de l'économie (cf. document 4).

La part de la population active dans le secteur tertiaire en 1997 indique le degré de tertiarisation de l'économie dans chaque *Kreis* de la zone d'étude et de son développement économique. Là aussi, la situation de « double marginalité » s'impose. Alors qu'elle avoisine les 64% sur l'ensemble du *Bundesland* et dans les anciens et nouveaux Länder, la part de la population active employée dans le secteur tertiaire dans la zone des *Kreise* frontaliers n'atteint que 59,3% de moyenne ! La faiblesse du poids des services dans la population active apparaît alors comme une caractéristique moyenne commune à l'ensemble des *Kreise* de cette zone peu densément peuplée ; néanmoins les *Kreise* occidentaux résistent mieux que leurs voisins (respectivement 60,9% et 57,1% de taux moyens). Une dichotomie générale Est-Ouest à la faveur du second ensemble se démarque. L'effet de frontière –encore une fois- se traduit à la fois par la double périphérie et par la ligne de discontinuité correspondant pour une bonne part au tracé interallemand, en particulier entre le Ostholstein/Lübeck et le Nordwestmecklemburg ou le long d'un ruban s'étirant de Lüneburg à Göttingen (exceptions faites des pôles industriels de Basse Saxe) face à des *Kreise* orientaux, où l'activité tertiaire est davantage négligée. Mais la ligne de discontinuité n'est pas nette partout et un gradient nord-sud et une dichotomie espaces ruraux- espaces urbains se

distinguent aussi. Dans les espaces ruraux les plus méridionaux, entre la Bavière et la Thuringe, la ligne-frontière s'estompe dans un ensemble infrarégional la traversant : du *Kreis* de Eichsfeld à celui du Vogtland, en Saxe, le sud est un espace où la tertiarisation de l'activité est tout particulièrement en retard, avec des scores inférieurs à 50% pour Hildburghausen, Sonneberg, Hassberge, Hof-Kreis, Kronach et Vogtland et même inférieurs à 30% pour le *Kreis* de Coburg. Dans ce cas précis, le découpage administratif –séparant la ville-centre de sa périphérie première- accentue le poids économique du centre de services qu'est Coburg-Stadt. Le littoral mecklembourgeois de la Mer Baltique et l'arrière-pays des plaines de Ludwigslust appartiennent aussi à cet ensemble spatial de faible représentation du secteur tertiaire. A l'inverse, la plupart des pôles urbains concentrent logiquement l'activité tertiaire et sa main d'œuvre : Suhl et Schwerin par exemple mais surtout les espaces urbains du nord et de l'Ouest, tels que Braunschweig, l'*Universitätstadt* de Göttingen, Lübeck et son littoral du Ostholstein notamment tourné vers des activités de tourisme et de transport vers le Danemark. La zone la plus densément peuplée, la plus urbanisée, à l'Ouest de la ligne-frontière et dans sa partie septentrionale, du Ostholstein à Göttingen forme logiquement l'espace où la tertiarisation de l'économie est la plus conforme à la moyenne fédérale et la plus marquée de la zone.

Ainsi, la distribution des hommes et des activités de services dans la zone des Kreise frontaliers est avant tout caractérisée par une situation de retard et de périphérie face au reste de l'Allemagne. La densité de population et la part du secteur tertiaire dans la population active restent tributaires d'une ligne de discontinuité sociodémographique correspondant assez nettement à l'ancienne frontière interallemande et d'inégalités infrarégionales structurelles pérennes, différenciant notamment le nord et le sud, les espaces ruraux et urbains. Si l'ensemble de la zone reste tributaire de ses héritages, il n'est pas pour autant un espace figé. Il s'agit également d'un espace hétérogène mû par des logiques de transition socioéconomique et démographique, se distinguant donc à la fois du simple statut de périphérie –mis en évidence précédemment- et de celui de centralité. Cette aire d'extension de phénomènes sociaux, économiques et démographiques voit se confronter ces processus aux éléments hérités tels que les effets de frontière, le *Nord Süd Gefälle*, les dichotomies rural-urbain et littoral - plaine - moyenne montagne. Ces champs démographiques et socioéconomiques s'organisent selon une orientation et une direction d'Ouest en Est sous la forme de gradients principaux et d'axes et pôles secondaires. Car ces lignes de front d'intégration territoriale au modèle démographique et socioéconomique occidental ne sont pas isomorphes, ni même en bandes homogènes mais se heurtent aux réalités locales dans leur complexité, différenciant ainsi des espaces intégrés au front et d'autres oubliés. Ils peuvent être classés selon leur combinaison avec les autres composantes, notamment avec l'effet de frontière.

Document 4. La part de la population active dans le secteur tertiaire en 1997



© S.C. - Olivier CHARLOT - 2001
Source : Statistische Ämter des Bundes und der Länder, Wiesbaden, 2000.

4. Des gradients d'Ouest en Est face aux effets inhibants de la frontière.

Ce type de processus est représenté par plusieurs indicateurs socioéconomiques. Le PIB par habitant (en milliers de DM), révélateur de la production de richesses, l'illustre particulièrement.

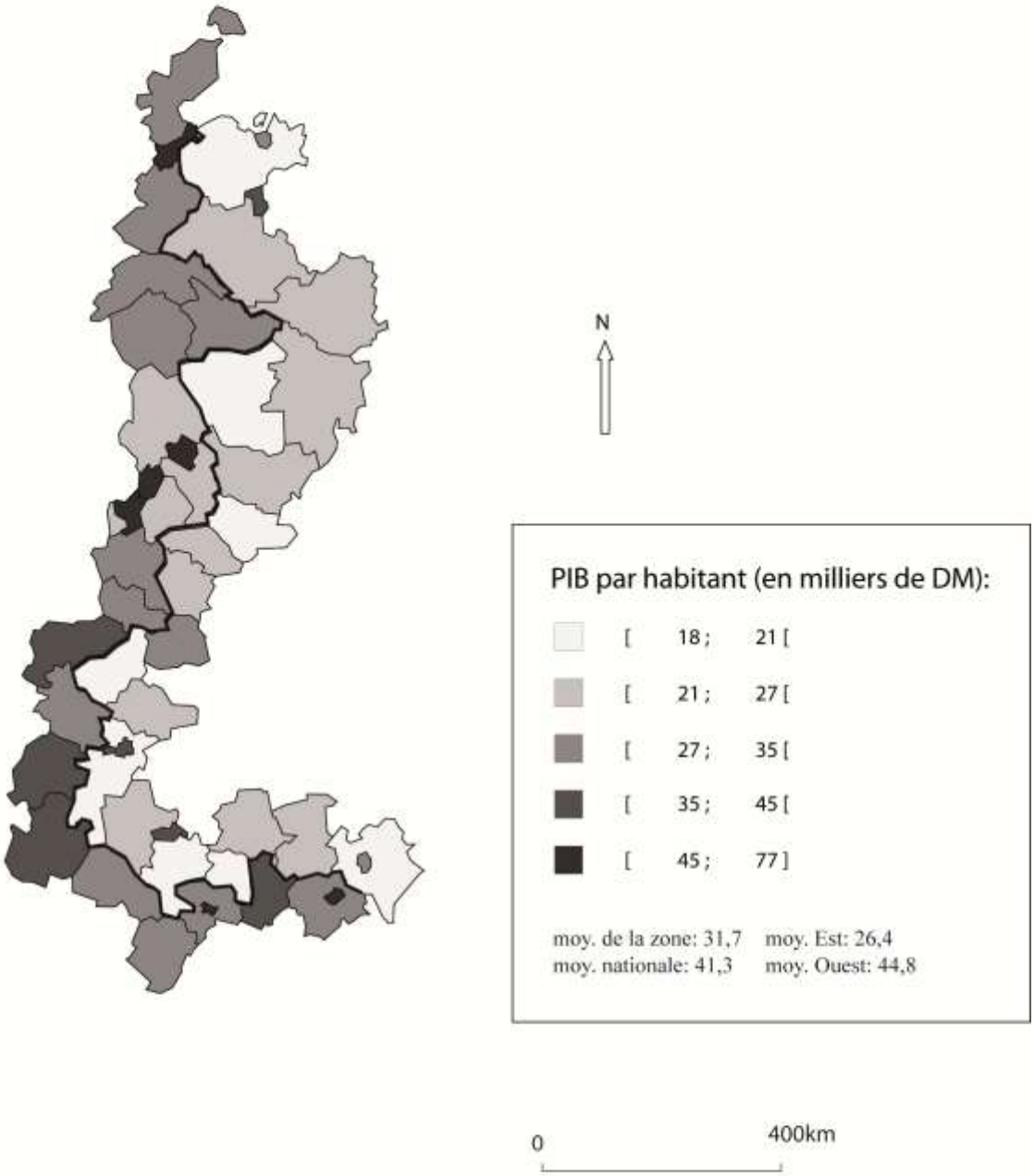
a- Les espaces de la production de richesses (cf. document 5).

La zone d'étude se trouve en effet en position intermédiaire, avec un PIB moyen de 31,7 milliers de DM/hab, entre les *Kreise* des anciens Länder, les plus riches (44,8 milliers de DM/hab.), un *Bundesgebiet* favorisé (41,3) et les nouveaux Länder, en position de retard (26,4). Toutefois, ce gradient Ouest-Est s'organise dans la zone des *Kreise* frontaliers selon un fort contraste. L'ancienne frontière demeure une ligne de discontinuité majeure dans la production de richesse et le niveau de vie. Les *Kreise* de la classe à très faible score (moins de 21 milliers de DM/hab.) sont exclusivement localisés à l'Est de cette limite, s'opposant directement à des unités spatiales nettement plus favorisées. La distinction s'atténue néanmoins franchement dans la partie centrale de la zone, en Basse Saxe, où Wolfenbüttel, Helmstedt et Gifhorn détiennent des scores comparables à ceux de leurs voisins de Saxe-Anhalt. A l'effet de ségrégation lié à la frontière se substitue la composante centre-périphérie, classique en géographie. Les *Kreise* en question sont soumis aux rapports de périphérie des pôles de production de richesses de Salzgitter (47,4), Braunschweig (53) et du centre de production industrielle du groupe automobile *Volkswagen* : Wolfsburg (76,4 !). Ailleurs, la ligne de discontinuité économique est respectée et se démarque outrageusement par exemple au sud, essentiellement entre Hesse -Bavière et Thuringe : le ruban Göttingen-Hof, à PIB assez fort, voire très élevé, s'oppose radicalement aux *Kreise* limitrophes, séparés par l'ancienne frontière, de Nordhausen à la frontière tchèque, où le PIB reste très faible ou faible (même pour des *Kreise* de l'Est), sauf pour les centres locaux de Suhl et Eisenach. La rupture est également nette entre Lübeck et le Nordwestmecklemburg (avec le score le plus bas : 18,6 milliers de DM par habitant ! et qui semble sévèrement défavorisé par son ancienne position frontalière à la fois terrestre et maritime et son statut périphérique de Wismar et de Lübeck).

La zone des *Kreise* frontaliers se caractérise ainsi comme un espace de transition économique, soumis à un gradient puissant d'Ouest en Est, à des effets centre-périphérie -avantageant prioritairement les pôles économiques les plus importants, essentiellement à l'Ouest- et à une permanence de la ségrégation économique par l'ancienne frontière interallemande. Il n'est donc pas étonnant de trouver confirmation de cette organisation de l'espace économique frontalier interallemand et de son développement au travers d'un autre indicateur économique essentiel, le taux de chômage et son évolution récente.

Document 5 production de richesses

Document 5. La production de richesses en 1998



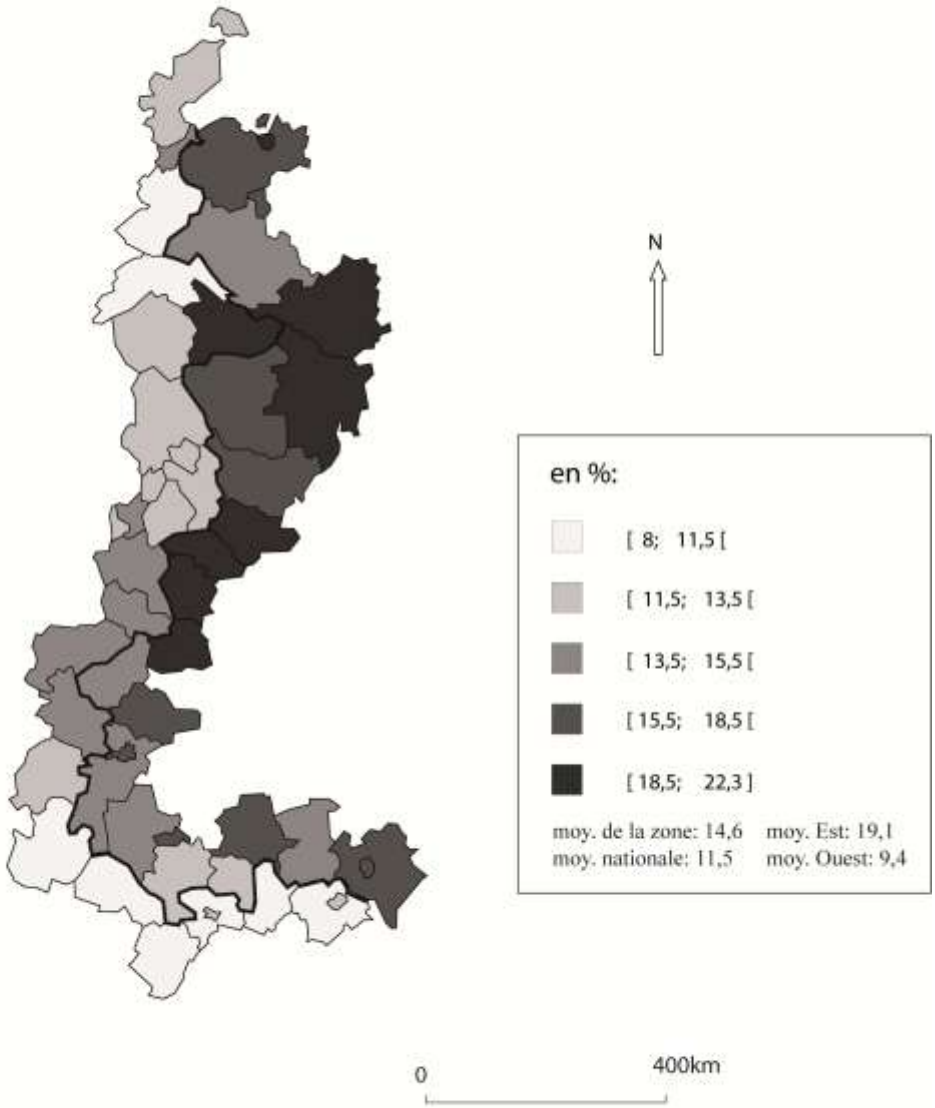
© S.C. - Olivier CHARLOT - 2001
Source : Statistische Ämter des Bundes und der Länder, Wiesbaden, 2000.

b- Les espaces du chômage (cf. documents 6 et 7).

La situation du chômage dans l'ancienne zone-frontière n'est pas bonne, encore en 1999, avec un taux s'élevant à 14,6% de la population active, soit bien supérieur à la fois au taux fédéral (11,5%) et à celui de la partie occidentale du pays (9,4%) ! Les taux dans l'Est atteignent des valeurs excessives (19,1% en moyenne! soit près d'une personne active sur cinq se trouvant au chômage et même, en Saxe Anhalt, un taux de 21,7% !). S'observe donc et, à la défaveur de l'Est de manière significative, un net gradient du chômage d'Ouest en Est, dont la zone-frontière fait partie intégrante et médiane à la fois pour la situation du marché de l'emploi en 1999 et pour sa récente évolution, de 1996 à 1999. Car, tandis que sur le territoire des anciens Länder s'opère une –légère- baisse du taux de chômage (-1 point), et qu'il stagne ou augmente à peine sur le territoire fédéral (+0,5 point), ceux de la zone-frontière et de l'Est croissent respectivement de 1,2 et 2,7 points sur ces même trois années ! Ainsi, la zone des Kreise frontaliers est caractérisée par un taux de chômage à la fin des années 90 encore élevé et en augmentation, soit une situation intermédiaire sur le territoire fédéral, entre un Ouest aux taux de chômage relativement faibles et décroissants et un Est dont elle suit et confirme, certes avec des nuances, la tendance à l'aggravation. De fait, la dynamique du front d'intégration socioéconomique selon le modèle occidental se lit de manière inversée, traduisant finalement l'ampleur de ce qui reste à accomplir pour réduire les inégalités !

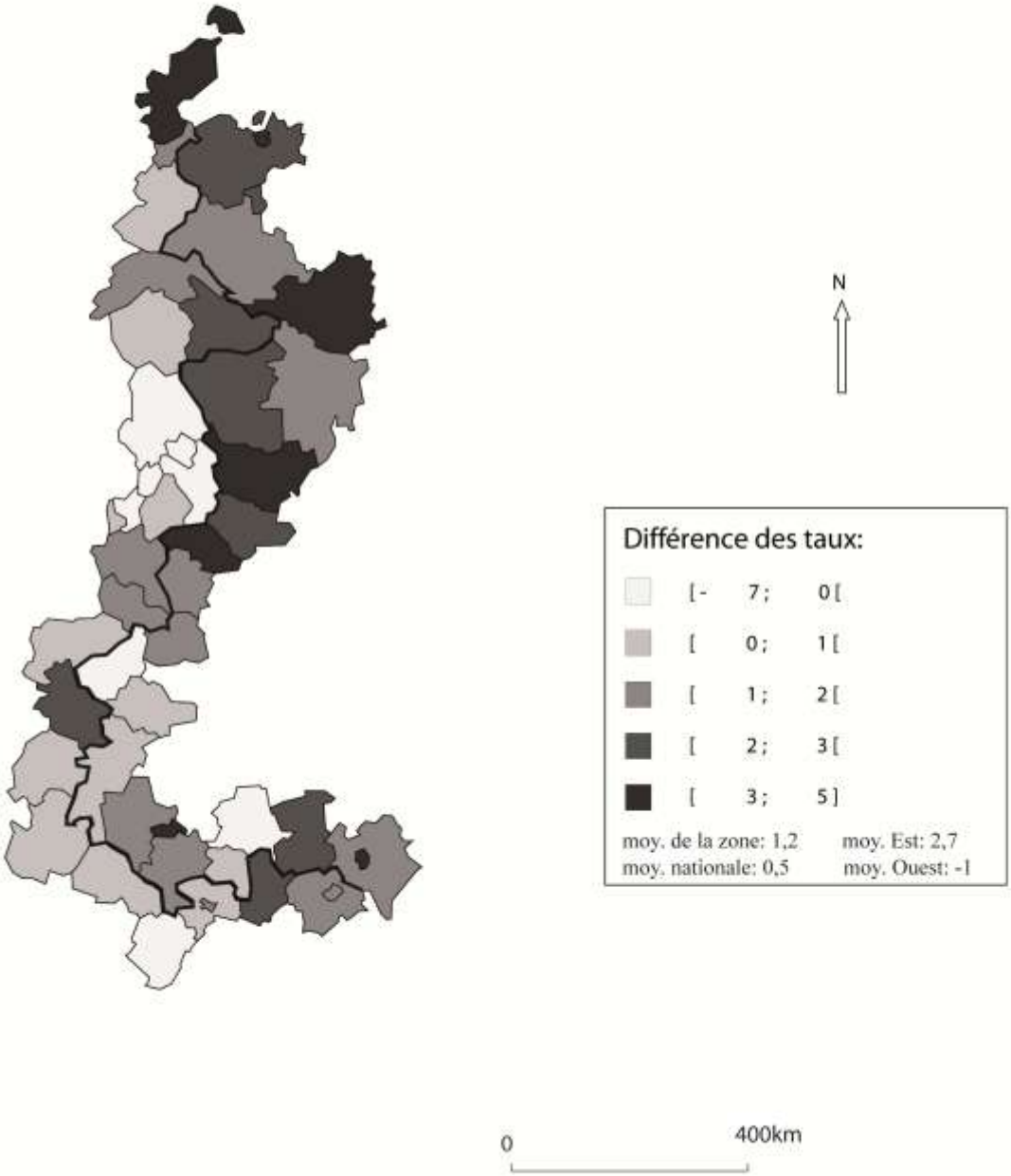
En outre, ce processus inégalitaire ne s'anime pas seulement aux échelons du *Bundesgebiet*, des *Alte und Neue Länder* mais aussi au sein même de la zone d'étude, avec une évolution moyenne du taux de chômage des Kreise orientaux de +1,9 points face à une quasi-stagnation de celui des Kreise occidentaux : +0,4 point. L'ancienne frontière, en tant que ligne de discontinuité socioéconomique reste un élément majeur et pérenne de la structure de l'espace du marché de l'emploi et de son exclusion aux niveaux fédéral, régional et infrarégionaux. Les scores du chômage en 1999 s'y opposent en effet de part et d'autre de la ligne-frontière : les *Kreise* aux taux inférieurs à la moyenne fédérale se trouvent exclusivement à l'Ouest de la limite et observent pour la plupart –entre 1996 et 1999- une régression des valeurs relatives. Seuls deux *Kreise* orientaux, Eichsfeld et Saale-Rudolstadt, détiennent un taux de chômage décroissant. Les taux de chômage sont les plus hauts et croissent le plus à l'Est, pour tous les *Kreise* à l'exception de Lüchow-Dannenberg, dans les plaines du Wendland, et du Ostholstein, qui subit l'augmentation la plus élevée de l'Ouest (+4,8 points). Ainsi se dégage un espace du chômage divisé selon une frontière finalement encore assez hermétique. Les espace en crise, touchés par un chômage fort et en hausse, forment un ruban oriental incluant la moitié-est du Harz, la Saxe-Anhalt limitrophe et les plaines septentrionales de l'Altmark, du Wendland, jusqu'en Brandebourg (Prignitz: +3,9 points), une région d'ores et déjà peu densément peuplée. En outre, dans la zone frontalière, la plupart des villes de l'ex-RDA, comme Suhl, Plauen (+3,5 points) et surtout Wismar (+4,1 points) s'affirment comme des pôles du chômage ! En face, un espace en position de force, où le chômage est même inférieur à la moyenne fédérale,

Document 6. Le taux de chômage en 1999



© S.C. - Olivier CHARLOT - 2001
Source : Statistische Ämter des Bundes und der Länder, Wiesbaden, 2000.

Document 7 :
L'évolution du taux de chômage entre 1996 et 1999



© S.C. - Olivier CHARLOT - 2001
Source : Statistische Ämter des Bundes
und der Länder, Wiesbaden, 2000.

avec des croissances mesurées : la Bavière septentrionale et, en Hesse, les Kreise de Fulda et d'Hersfeld ; plus au nord, un autre ensemble à faible chômage et avec évolution des taux faiblement positives, voire négatives : le tissu plus industrialisé autour de Braunschweig (Helmstedt: -2,2 points ; Salzgitter: -1,8 ; Gifhorn: -4,1 et Wolfsburg: -6,6 !) et les hinterland de Hanovre, de Wolfenbüttel au pôle économique de Lübeck en passant par les Landes de Lunebourg (bien que les augmentations des taux y soient plus importantes). L'accentuation de l'inégalité des chances face au chômage dans ces espaces voisins est lourde de conséquences, à la fois pour le développement économique régional, le mode de vie et les représentations plus ou moins inconscientes des sociétés locales et les conflits politiques et électoraux contemporains! La lutte contre le chômage demeure un enjeu particulièrement crucial pour l'avenir et la cohérence de cette zone des *Kreise* frontaliers.

L'espace du marché de l'emploi et celui de la production de richesse sont ainsi caractérisés par un gradient d'Ouest en Est qui se heurte en fin de compte à la puissance, la permanence et la résistance de cette ligne de discontinuité socioéconomique qu'est l'ancienne frontière étatique interallemande, renforçant bien souvent les inégalités des espaces de part et d'autre de son tracé et l'hétérogénéité de la zone. Car, bien que les *Kreise* frontaliers soient structurés par des référents communs (à la fois des éléments hérités nés de la partition et des interactions se produisant suite au processus d'intégration d'Ouest en Est), il ne faut pas sous-estimer leur combinaison avec des propriétés locales et des inégalités infrarégionales héritées de temps différents. La série d'indicateurs suivants traduit les caractéristiques d'un espace de transition toujours selon des gradients Ouest-Est socioéconomiques et démographiques, mais également une recomposition de l'espace qui ne peut être isomorphe, mais selon des inégalités infrarégionales confortant les mouvements centripètes du *Neue Mitte* tant espéré, ou au contraire amplifiant la constitution d'espaces d'inertie ou exclus de la tendance générale, des espaces oubliés. Il convient alors d'envisager au pluriel le terme d'espace frontalier.

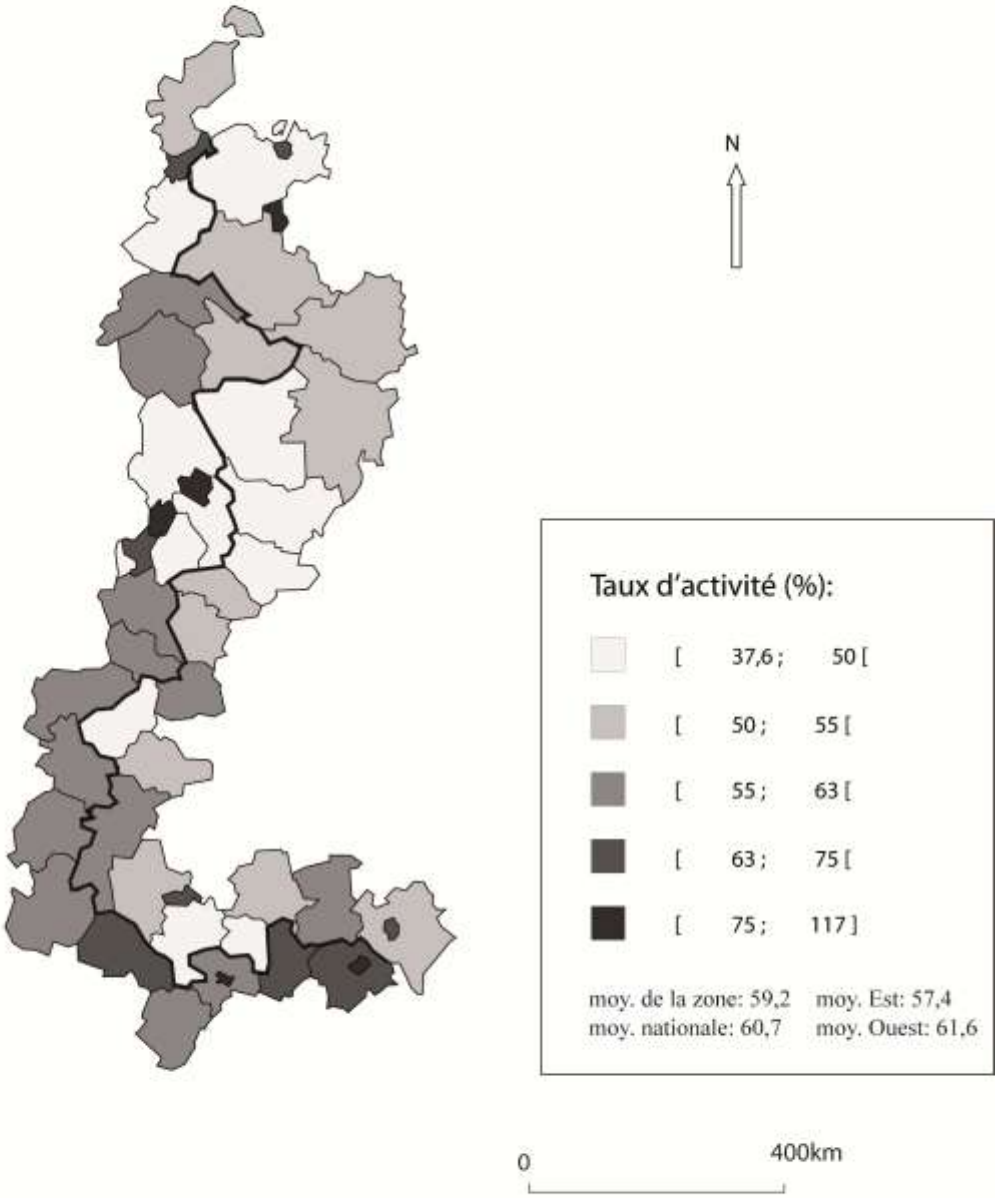
5. Des gradients d'Ouest en Est face à une forte hétérogénéité spatiale.

Les indicateurs démographiques témoignent particulièrement de cette hétérogénéité spatiale : un seul indicateur socioéconomique est présent dans cette catégorie, le taux d'activité. A travers l'intérêt porté à la proportion de la population en âge de travailler qui adopte une démarche dans la vie active, son caractère de potentiel de développement socioéconomique des *Kreise* est visé.

a- Le taux d'activité dans les *Kreise* (cf. document 8).

Le taux d'activité en 1997 dans les *Kreise* frontaliers -avec une forte amplitude et une distribution étendue des individus statistiques- révèle la complexité de la zone. Un *Nord Süd Gefälle* général se dessine; le taux d'activité augmentant au fur et à mesure que l'on s'approche du sud (les zones de force se trouvent en Basse Saxe mais

Document 8. Le taux d'activité en 1997



© S.C. - Olivier CHARLOT - 2001
Source : Statistische Ämter des Bundes und der Länder, Wiesbaden, 2000.

surtout en Bavière et en Hesse tandis que les zones de faiblesse se concentrent au nord, plus rural et moins densément peuplé : du Nordwestmecklemburg aux *Kreise* de la Börde et de Wolfenbüttel, comprenant de fait les espaces de littoral, de plaine, notamment de la Bruyère du Lunebourg, et de moyenne montagne, avec le nord du Harz). Cette composante nord-sud se combine avec le gradient Ouest-Est : la zone des *Kreise* frontaliers se retrouve en effet en position intermédiaire, avec un taux d'activité de l'ordre de 59,2%, entre celui de l'Est (57,4%) et ceux du *Bundesgebiet* (60,7%) et de l'Ouest (61,6%); au sein de la zone, le taux moyen dans les *Kreise* occidentaux de la zone s'élève à 63% face à un simple 55,1% pour leurs homologues orientaux. La ligne-frontière joue uniquement mais distinctement un rôle de contact-opposition entre la Thuringe et la Bavière. Enfin, la dialectique centre-périphérie se vérifie être très pertinente dans toute la zone ; Coburg-Stadt et Wolfsburg atteignent même des scores exceptionnellement hauts, proches ou supérieurs à 100% et exagérés par la finesse du découpage administratif des espaces de référence, qui sépare les centres urbains de leur périphérie immédiate, aux scores très inférieurs. Ainsi, Lübeck, les villes bavaroises ou encore Braunschweig-Wolfsburg et leur très forte proportion de population active s'opposent à un ensemble de *Kreise* périphériques qui s'étendent pour ces derniers jusqu'en Börde et Altmark, à l'Est. Le rôle des migrations pendulaires (*Pendler*) structurant les bassins d'emploi, est nettement mis en évidence. L'espace du marché du travail s'organise donc autour de pôles urbains plus nombreux et plus importants à l'Ouest, mais dont les aires d'influence dépassent l'ancienne limite étatique. Néanmoins l'appréhension de la complexité des migrations pendulaires ne peut se dispenser d'une confrontation plus précise au terrain. Quoi qu'il en soit, l'espace de l'activité est animé par des logiques socioéconomiques moins facilement hiérarchisables du fait de leur combinaison. Il reste différencié selon des composantes nord-sud et Ouest-Est à différentes échelles et des oppositions centre – périphérie et rural – urbain, en fin de compte, un condensé d'Allemagne. Ces propriétés se retrouvent avec force dans l'espace démographique puisque *tous* les indicateurs démographiques de l'analyse (évolution de la densité, accroissement total de la population et bilan migratoire entre 1995 et 1999) sont caractérisés à la fois par cette hétérogénéité spatiale et le gradient général Ouest-Est.

b- Des espaces aux évolutions démographiques différenciées (cf. documents 9 et 10).

Les changements démographiques entre 1995 et 1999 à l'intérieur de la zone sont particulièrement bien représentés spatialement par les cartes d'évolution de la densité de population et du taux d'accroissement total de la population, qui se confirment l'une l'autre. En premier lieu, l'espace frontalier interallemand sélectionné pour cette étude perd légèrement de la population entre 1995 et 1999 (taux : -0, 7% et densité : -0,9 hab/km2). Non seulement le handicap démographique d'ancienne zone-frontière à faible densité de population de part et d'autre du tracé, n'est pas rééquilibré, ni même dépassé, mais il a plutôt tendance à s'amplifier relativement sur l'ensemble de la zone, surtout vis à vis d'une Allemagne à croissance démographique modérée (taux :

+0,4% et densité : + 1 hab/km2) et d'un gradient général d'Ouest en Est. L'Ouest affiche des gains de population sur la même période de 1% (densité : + 2,6 hab/km2) et le territoire des nouveaux Länder subit une perte nette de population de -1,6% (densité : -2,1 hab/km2). La zone-frontière semble mieux résister dans sa globalité, mais ce gradient se produit aussi en son sein : tandis que les *Kreise* occidentaux détiennent des scores faibles pour l'Ouest mais positifs (avec un taux d'accroissement moyen de +0,2% et un gain de 0,3 habitant au km2), leurs voisins orientaux subissent des diminutions comparables aux moyennes de l'ensemble oriental (avec un taux d'accroissement de –1,8% et une perte de 1,8 habitants au km2). En outre, les scores négatifs les plus forts restent à l'Est du tracé. L'ancienne frontière interallemande joue directement le rôle de ligne de discontinuité démographique -surtout avec le taux d'accroissement de la population- pour les Kreise méridionaux, entre Hersfeld / Wartburg et Hof-Kreis / Vogtlandkreis, et pour quelques Kreise plus au nord, entre la Basse Saxe et la Saxe-Anhalt notamment. Néanmoins, les Kreise qui perdent de la population se situent de part et d'autre de la ligne-frontière et la plus grande hétérogénéité démographique dans la zone est traduite selon une composante générale nord-sud. Le nord de la zone, de Wolfenbüttel au Ostholstein, regroupe la majorité des espaces gagnant de la population entre 1995 et 1999 :

- Des Landes du Lünebourg (Kreise de Lünebourg : +5,4%, Lüchow-Dannenberg : +0,8% et Ülzen : +1,4% entre 1995 et 1999) et des plaines du Mecklembourg – Poméranie Antérieure jusqu'au littoral de la Mer Baltique (Ludwigslust : +2,2%, Nordwestmecklemburg : +6,4% et Ostholstein : +2%) : des espaces ruraux, peu densément peuplés, où l'accroissement de population et de sa densité favorise une tendance vers un rattrapage démographique.
- Les espaces peu densément peuplés mais à la périphérie de pôles urbains comme les villes hanséatiques de Lübeck et Hamburg (polarisant le Ostholstein et le Herzogtum-Lauenburg avec un taux d'accroissement net pour ce dernier de +4,5%) et celles de Wolfsburg, Braunschweig et Magdeburg (Gifhorn : +5,1%, Wolfenbüttel : +3,1% et Ohrekreis : +6,6%) se démarquent comme les espaces gagnants de l'évolution démographique récente.

Le rapport centre/périphérie joue ainsi un rôle marqué dans la dynamique démographique de ces espaces. Tandis que les espaces périphériques de ces régions gagnent des habitants, les pôles urbains en sont déficitaires : à l'Ouest, Braunschweig : -2,5%, Wolfsburg : -3,5% ou encore Salzgitter : -4,1% ; sur le littoral : Lübeck : -1,7% et –17 hab/km2, mais surtout à l'Est : Wismar : -5,9% et –70,7 hab/km2 et Schwerin : -10,3% et –91,7 hab/km2. Mais le nord regroupe d'autres espaces avec des évolutions démographiques très négatives, il s'agit des espaces ruraux des plaines de l'Altmark (-3,4%), de Stendal (-3,3%) et de Prignitz (-4,3%), déjà déprimées sur les plans démographique (cf. densité de population en 1999) et du développement économique. Ces *Kreise* restent à la traîne de la croissance démographique, en position de faiblesse, d'autant plus que l'écart avec les *Kreise* intégrés se creuse ! Ils constituent ainsi une dans un nord globalement gagnant sur le plan de l'évolution démographique. Plus au sud, seule la zone comprise entre Fulda et Coburg, en Hesse et Bavière (deux anciens

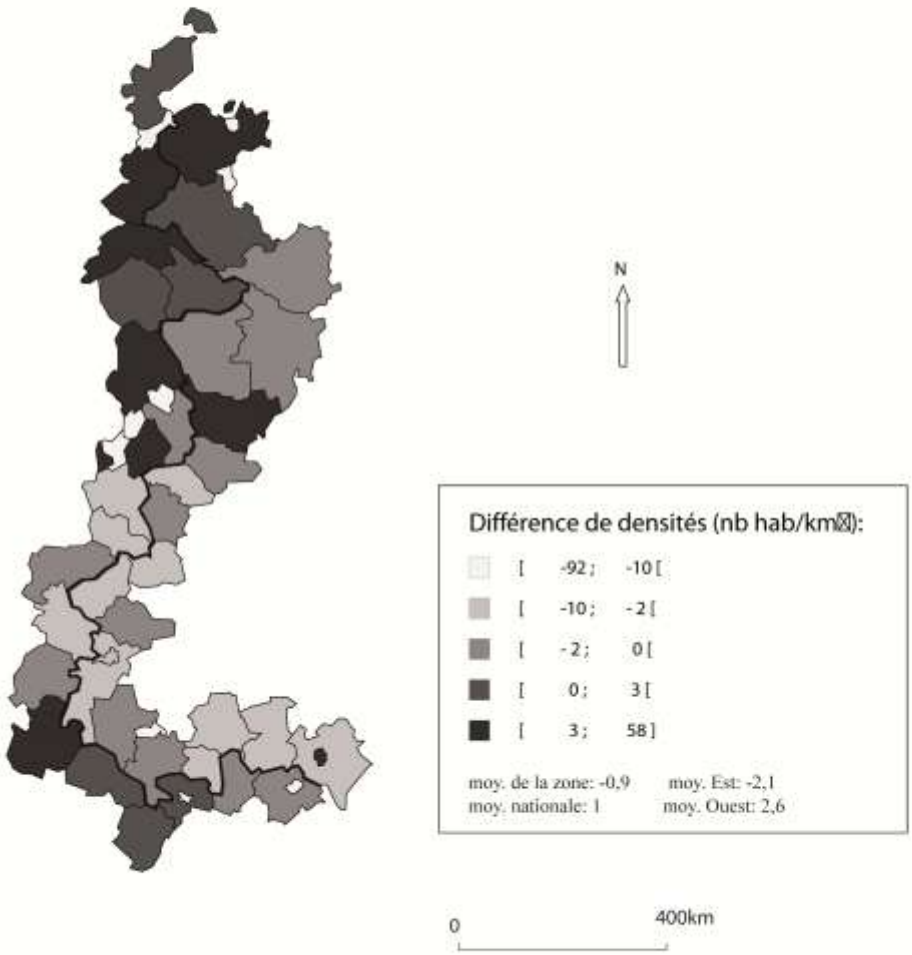
Länder) admet des scores positifs, même si inférieurs à ceux du nord ; par exemple, en Rhön-Grabfeld (+0,9% et +0,8 hab/km2), Coburg-Kreis (+1,3% et +2,1 hab/km2), Hassberge (+1,6% et +1,4 hab/km2) et Fulda (+2,4% et +3,6 hab/km2). Ce cordon du nord bavarois jusqu'à Fulda, rural, assez riche, bien organisé autour de centres locaux, est ainsi en situation de croissance démographique, qui ne se produit pas de l'autre côté de la ligne frontalière (où Plauen est la seule *Kreisfreie Stadt* de l'ensemble de la zone et le seul Kreise du secteur gagnant des habitants : +5,8%, soit +57,6 hab/km2 !). A l'exception de ces Kreise les plus méridionaux, la grande moitié sud de la zone, incluant au nord Salzgitter et Halberstadt, perd des habitants ! Il s'agit d'un ensemble spatial assez homogène de déprise démographique. La situation y est plus critique dans les Kreise de Saxe (Vogtlandkreis : -5,3%) et de la Thuringe orientale et méridionale (Saalfeld-Rudolstadt :-3,4%, Sonneberg :63,2%, Saale-Orla : -2,5% et Suhl : -8,2% entre 1995 et 1999 !) ; contrastant ainsi avec le nord de la Bavière. Ailleurs, entre Halberstadt / Goslar et Hildburghausen / Hersfeld, la frontière, en tant que ligne de discontinuité démographique, ne s'exprime pas. Au contraire, les Krise frontaliers sont liés selon un ensemble homogène de diminution de population comparable à la moyenne de l'ensemble de l'ex-RDA (scores jusqu'à -3%).

En définitive, la zone d'étude perd dans son ensemble des habitants et subit de fait une relative accentuation de ses handicaps liés à une déjà faible densité de population. Pourtant cette baisse modérée de population entre 1995 et 1999 atteint les *Kreise* de façon très inégale et s'oriente selon un gradient Ouest-Est favorable aux espaces occidentaux, mais surtout selon un gradient nord-sud qui tend à rééquilibrer potentiellement la faible densité de population de certains espaces périphériques des plaines et littoraux septentrionaux qu'il intègre. Au sud, la croissance démographique touche le ruban du nord-bavarois jusqu'à Fulda. Ailleurs, les *Kreise* sont exclus de cette tendance et forment des zones en crise démographique : les *Kreise* septentrionaux de l'Altmark et de Prignitz, et –à l'exception de Plauen-, toutes les *Kreisfreie Städte*, à l'Ouest mais plus dramatiquement à l'Est ! Dans cette zone des *Kreise* frontaliers d'ores et déjà désavantagée, se dessinent ou se confirment des espaces de force et de faiblesse démographiques, dont les évolutions sont sensibles au vieillissement marqué de la population mais surtout à des processus migratoires révélateurs qui lui sont liés. La migration est en effet un phénomène particulièrement pertinent puisqu'elle implique un « élément décisionnel »[27] mais est également caractérisée par des déterminants collectifs et individuels nombreux, ce qui rend son analyse complexe et partielle. S'attacher aux causes et aux conséquences nécessitera un travail de terrain.

---

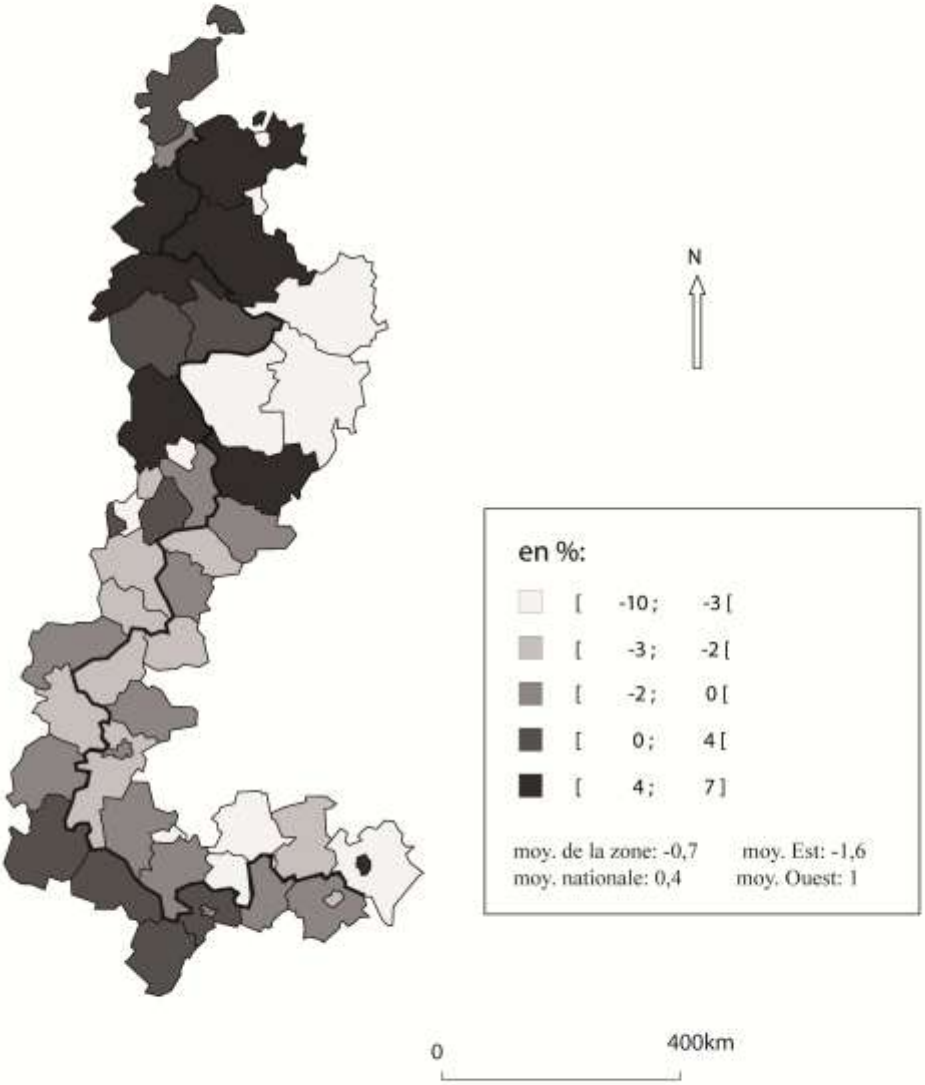
[27] Tapinos G., 1991, *Elements de démographie : Analyse, déterminants socio-économiques et histoire des populations*, Paris, Armand Colin, 367p., p-167

Document 9. L'évolution de la densité de population entre 1995 et 1999



© S.C. - Olivier CHARLOT - 2001
Source : Statistische Ämter des Bundes und der Länder, Wiesbaden, 2000.

Document 10. Le taux d'accroissement de la population entre 1995 et 1999



© S.C. - Olivier CHARLOT - 2001
Source : Statistische Ämter des Bundes und der Länder, Wiesbaden, 2000.

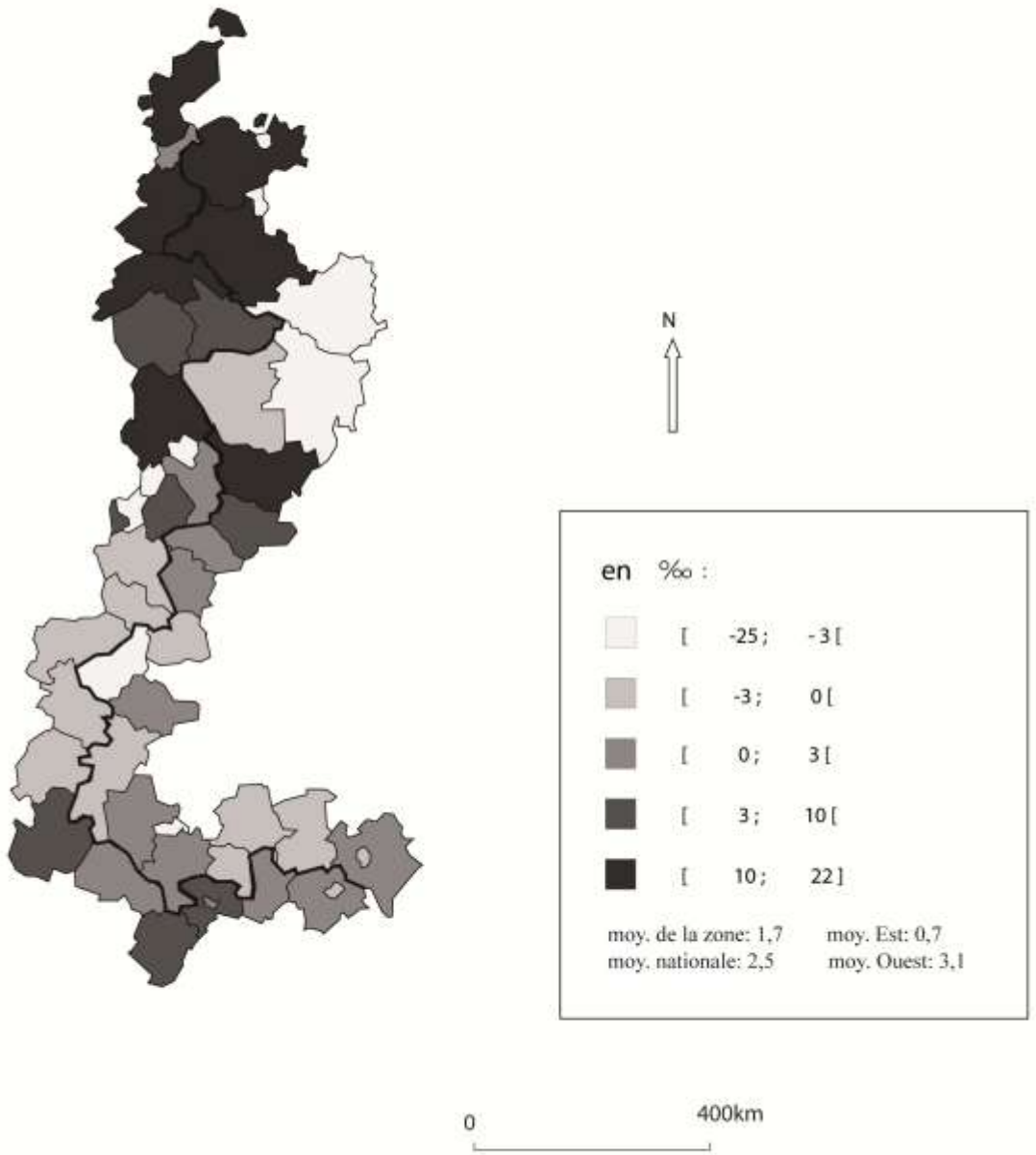
c- Zones de départ et zones d'accueil (cf. document 11).

Bien que la zone des *Kreise* frontaliers soit caractérisée par une légère diminution de sa population totale (taux d'accroissement total de –0,7% entre 1995 et 1999), sa situation est légèrement plus favorable quant à la réalité migratoire : l'ensemble de la zone observe un taux moyen de migration nette positif, de +1,7‰. Pour autant, il est trop rapide de conclure à une bonne situation migratoire et à une baisse totale de la population uniquement due au bilan naturel ! La population de la zone est particulièrement touchée par un processus de vieillissement de sa structure. Pour exemple, le taux d'accroissement de la population des 65 ans et plus est, en effet, bien supérieur à celui de la population totale (respectivement 4,4% et –O,7%), mais ce processus est grandement lié à celui de la migration. Les causes et les conséquences de ces deux processus sont en effet réciproques, l'un générant l'autre. En outre, plus simplement, l'apport net de population dû à la migration est à relativiser, bien sûr du fait de l'opacité même du processus migratoire mais en compte la grande hétérogénéité de ces processus à l'intérieur de la zone !

L'organisation des processus migratoires dans l'espace des Kreise frontaliers est grandement analogue à celle de l'accroissement total de la population. La zone frontalière s'insère dans un gradient général d'Ouest en Est ; le territoire de l'ex-RFA détenant un score moyen de 3,1‰ et celui de l'Est ne se montant qu'à 0,7‰ ! A l'intérieur de la zone, le gradient migratoire d'Ouest en Est s'observe aussi mais sous une forme accrue à l'Est : le taux moyen des Kreise occidentaux (2,8‰) est inférieur au taux moyen des anciens Länder mais celui des Kreise orientaux (0,4‰) est même plus faible que celui de l'ensemble Est : ces espaces de l'Est de la zone d'étude sont même les plus répulsifs en moyenne ! En outre, les valeurs relatives les plus fortement négatives demeurent essentiellement à l'Est (Schwerin : -25,1‰, Wismar : -16,7‰ ou encore Suhl :-16,3‰ et Prignitz : -5,1‰). Ce gradient se combine là encore avec la différenciation spatiale du *Nord Süd Gefälle* mais moins nettement que pour le taux d'accroissement total et avec l'opposition centre-périphérie. La mise en évidence des zones d'attraction et de répulsion dans cet espace hétérogène confirme plus ou moins les zones de force et de faiblesse démographiques déjà révélées précédemment. Ainsi, le nord de la zone, du Ostholstein à Gifhorn, s'annonce être une zone d'attraction sur laquelle se greffent les *Kreise* de l'Ohre, de la Börde et de Wolfenbüttel. C'est aussi la zone de fort accroissement total de la population. Les forces d'attraction sont les plus importantes dans cette région d'accueil constituée à la fois du littoral, d'espace peu ou très peu densément peuplés, ruraux et/ou périphériques des pôles urbains du Schleswig-Holstein, de Hamburg, et du nord-est de la Basse-Saxe. Les taux de migration nette y sont les maximums (par exemple, Herzogtum-Lauenburg :11,9‰, Ludwigslust : 13,5‰, Lüneburg : 13,6‰, Norwestmecklemburg : 18,7‰ et Ohre-Kreis : 22,3‰ !). Ces espaces se recomposent selon des logiques migratoires semblant tendre à réduire les écarts démographiques entre le nord et le sud. Mais la poche de faiblesse démographique qui lui fait face (Prignitz : -5,1‰, Stendal : -4,3‰, Altmark : -2,2‰) se

définit aussi comme zone de départ, où les forces de répulsion sont vives et creusent l'écart avec le reste du nord généralement attractif.

Document 11. Le taux moyen de migration nette entre 1995 et 1999



© S.C. - Olivier CHARLOT - 2001
Source : Statistische Ämter des Bundes und der Länder, Wiesbaden, 2000.

La moitié sud de la zone, quant à elle, est globalement caractérisée par des taux modérés, entre –3 et +3‰; mais différenciant là aussi les espaces. Seuls Fulda (6,7‰), Hassberge (3,8‰) et Coburg-Kreis (5,2‰) dépassent les 3‰; mais l'ensemble spatial Fulda-Vogtlandkreis, comprenant aussi Schmalkalden et Hidburghausen, forme ainsi autour du nord de la Bavière et le sud-est de la Hesse une ceinture s'affirmant localement comme zone d'accueil. Les migrations liées aux offres d'emploi jouent sans nul doute un rôle décisif dans ces espaces avantagés quant au niveau de vie et à l'accès à l'emploi. La partie orientale du massif du Harz résiste aux départs de population mieux que ses parties occidentale et septentrionale (Eichsfeld-3,6°‰). Enfin, entre Goslar (-1,5‰) et Hersfeld (-0,5‰) / Wartburg (-0,1‰) les *Kreise* forment une zone contiguë de départ; plus à l'est, Sonneberg (-1,9‰), Saale-Orla (-1,1‰) et Saale-Rudolstadt (-2,2‰). Ainsi, dans cette moitié sud globalement moins favorisée quant aux processus migratoires, s'installe une hétérogénéité nette : les espaces les plus méridionaux profitent des forces d'attraction de la Hesse et du nord de la Bavière tandis que la Thuringe, le nord de la Hesse et le sud de la Basse Saxe sont des espaces répulsifs. Là comme dans le reste de la zone, le fait urbain est de premier ordre : les *Kreisfreie Städte* ont *toutes* un bilan migratoire déficitaire; les villes orientales de Schwerin (-25,1‰), Wismar (-16,7‰) et Suhl (-16,3°/oo) subissent en crise migratoire, ainsi que, dans une moindre mesure, le tissu urbain de Basse Saxe : Salzgitter (-6,7‰), Wolfsburg (-6‰) et Braunschweig (-3,2‰). La compétition entre les villes est migratoire, les villes de l'Est en sont les perdantes.

d- Des indicateurs en gradients.

Quoi qu'il en soit, la combinaison de ces différents éléments est ici, parmi les phénomènes étudiés jusqu'ici, la plus importante, et certainement subséquente à la plus grande absence du rôle de ligne de discontinuité de l'ancienne frontière. Il semblerait donc que l'hétérogénéité des *Kreise* et la complexité de la combinaison des processus qui s'y appliquent sont d'autant plus fortes que l'effet contact-opposition de la ligne de discontinuité est moins puissant. En outre, la complexité (c'est à dire la diversité et l'accumulation des processus engagés et combinés) de la structure spatiale diffère selon le type d'indicateurs :

- elle est ainsi moins marquée pour les déterminants socioéconomiques (et donc davantage tributaire de l'effet de frontière), que pour les déterminants démographiques,
- elle est en outre faible pour les indicateurs d'état (ceux qui décrivent une situation à un temps donné), plus prononcée pour les indicateurs d'évolution (qui traduisent le mieux une dynamique en cours ou à venir), et la plus forte quand l'indicateur témoigne d'une dynamique d'une part, et d'un processus lui-même d'ores et déjà *opaque* et complexe, comme la migration, d'autre part !

Il existe donc aussi des gradients selon la nature-même de l'indicateur de référence, sa typologie et la combinaison de ses propriétés! Les indicateurs socioéconomiques traduisent ainsi davantage les handicaps hérités, double périphérie, permanence de l'effet inhibant de la ligne-frontière, qui freinent la dynamique d'intégration territoriale d'Ouest en Est. Le retard des structures économiques,

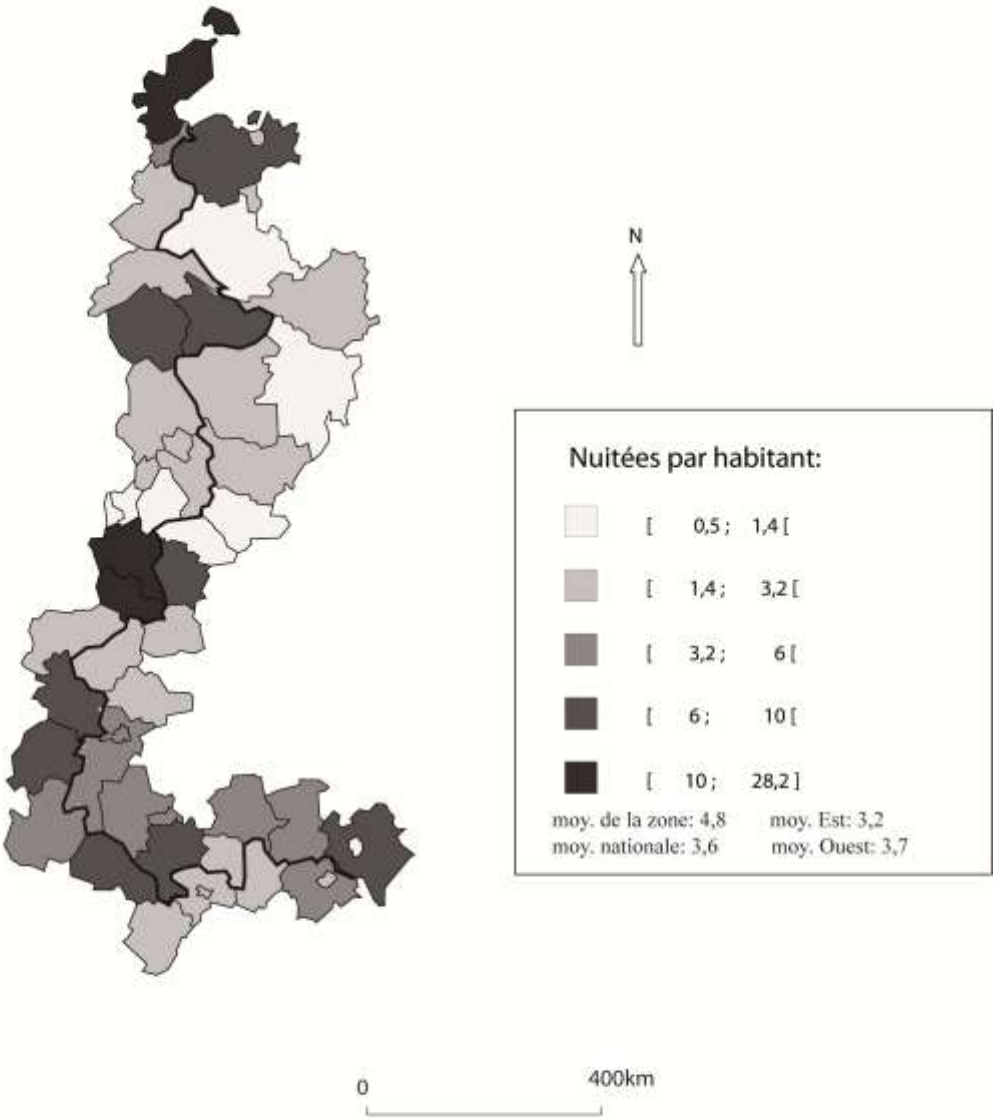
l'évolution des secteurs d'activité, la capacité à offrir des emplois et à créer de la richesse restent importants et les conséquences sociales pesantes. L'efficacité et la rapidité des dynamiques de remise à niveau du développement économique dans ces espaces semblent encore bien relatives, même si la restructuration spatiale selon une intégration territoriale d'après le modèle social et économique Ouest-allemand s'annonce et se confirme. L'espace frontalier interallemand se recompose –semble –t-il – de manière plus rapide mais hétérogène, sur le plan du changement démographique. Cette zone-frontière ayant subi la même expérience démographique reste encore moins densément peuplée, avec une légère perte d'habitants sur l'ensemble de la zone entre 1995 et 1999. Mais les dynamiques démographiques apparaissent nettement selon une structure polyaxiale et polycentrique : le gradient Ouest-Est est présent mais se combine au *Nord Süd Gefälle* pour donner un souffle démographique, plus particulièrement migratoire à des régions souvent peu peuplées, accentuer pour d'autres leur situation de crise démographique et (ré)introduire des déséquilibres de peuplement dans la zone des *Kreise* frontaliers. La moyenne montagne du nord de la Bavière et le nord-ouest de la zone dévoilent une relative reconquête démographique, alors que les plaines du nord-est, les *Kreise* du Harz à la Thuringe et au nord de la Hesse et les principaux pôles urbains prennent le statut d'espace répulsifs. Le caractère démographique, en particulier migratoire, est celui qui révèle des logiques spatiales différenciées : une fois passés la (ré)unification, ses exceptionnels bouleversements migratoires subséquents et ses vagues d'émigration massive concentrée dans les premières années après l'ouverture du Mur de Berlin, la recomposition démographique contemporaine de ces espaces témoigne d'une nouvelle sélectivité spatiale et de dynamiques contradictoires ou complémentaires s'inscrivant dans une zone en mutation, hétérogène et plurielle.

6 - La redécouverte d'un espace central : « le coeur vert de l'Allemagne » (*Grüne Herz Deutschlands)* (cf. documents 12 et 13).

Alors que jusqu'à présent, l'analyse spatiale des indicateurs socioéconomiques et démographiques a mis en évidence soit des permanences, soit des forces centrifuges et des gradients dans cet espace frontalier, l'étude des indicateurs plus thématiques, liés au tourisme, et en particulier la grande correspondance des espaces de la demande et de l'offre touristiques, révèlent des effets centripètes et un espace à vocation touristique relativement central et de premier plan. L'orientation de l'activité économique vers le tourisme semble en effet être un atout. La fréquentation touristique dans la zone atteint en moyenne 4,8 nuitées par habitant pour l'année 1998, soit plus qu'en Allemagne fédérale (3,6 nuitées par habitant) et à peu près autant que dans l'Ouest et l'Est ; la capacité d'hébergement –toujours pour la même année- s'élève à 42 lits pour 1000 habitants dans la zone, contre seulement 29,3 en Allemagne fédérale et dans les anciens et nouveaux Länder. Cette *double centralité* (vis à vis de l'Est *et* de l'Ouest) tire son origine dans des potentiels touristiques particuliers, hérités de temps différents, dont celui de l'expérience commune de position-frontière. L'effet de frontière se traduit dès lors selon un lien, un référent commun pour les *Kreise* de la zone. Néanmoins, ces Kreise diffèrent par leurs potentiels environnementaux, leurs structures et leurs

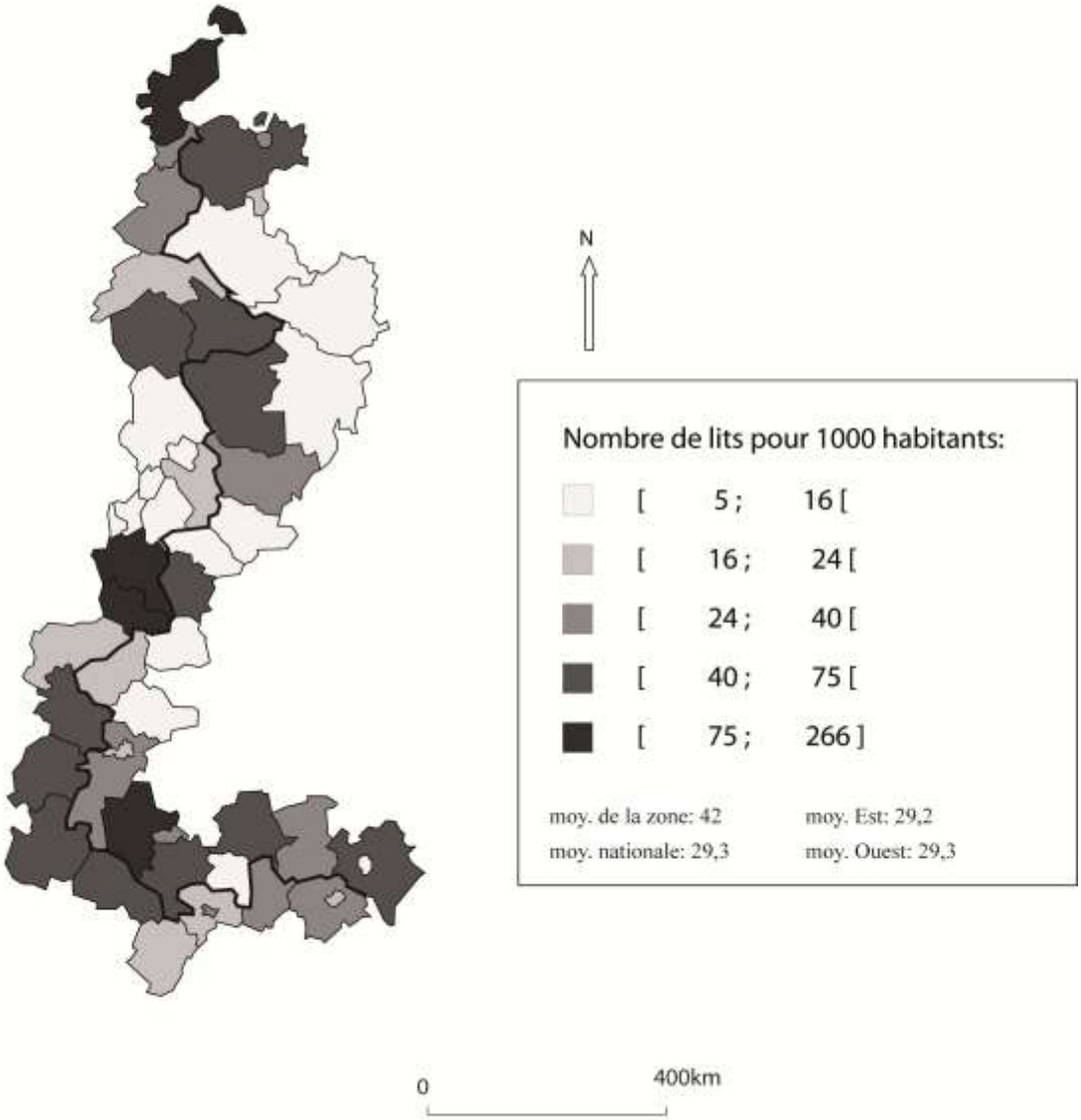
orientations économiques. Alors que les valeurs sont homogènes pour les ensembles ex-RDA et ex-RFA, il existe une inégalité Ouest-Est *dans* cet espace globalement plus touristique, concernant -dans les mêmes proportions- à la fois la fréquentation touristique (5,8 nuitées par habitant dans les *Kreise* occidentaux et 3,5 à l'Est –soit une valeur à peine inférieure aux moyennes du *Bund* et des *Alte Länder*) et la capacité d'hébergement (respectivement 51 et 30,3 lits par millier d'habitants). Le net rôle de limite touristique de la frontière n'est toutefois que secondaire face à la dialectique espaces de plaine / espaces de moyenne montagne. Par exemple, la partie septentrionale de la zone, délimitée au sud par Wolfenbüttel, Salzgitter et Bördekreis, regroupe l'essentiel des espaces à faible vocation touristique, en plaine. Il s'agit des espaces les plus densément peuplés et organisés autour des pôles urbains et industriels de Salzgitter, Braunschweig et Wolfsburg, comme Gifhorn, et ceux , ruraux et limitrophes, à l'ouest de Magdeburg (Halberstadt, avec 0,5 nuitée par habitant, et les Kreise de la Börde, 1,2 nuitées par habitant, et de l'Ohre, 3 nuitées par habitant, traversés par le *Mittellandkanal*). Schwerin (2,3 nuitées par habitant) et les plaines de Ludwigslust (0,9 nuitées par habitant)et de Stendal (1,1) forment un ensemble très peu enclin au tourisme. Dans le nord, les plaines du Wendland (Lüchow-Dannenberg : 6 nuitées par habitant), de la Bruyère du Lunebourg (Ülzen : 9 nuitées par habitant) et de l'Altmark (Altmark-Salzwedel : 4,9) se destinent plus au tourisme. Mais ce sont surtout les espaces littoraux, d'ores et déjà zones d'accueil de migrants, qui s'y imposent comme zones d'attraction touristique : le Nordwestmecklemburg, avec 72 lits pour 1000 habitants et 8 nuits/hab, mais surtout le Ostholstein (266 lits pour 1000 habitants et 28,2 nuitées par habitant, soient les valeurs maximales), où l'île de Puttgarten et les liens avec les pays scandinaves restent privilégiés. Les *Kreise* peu densément peuplés du littoral baltique peuvent ainsi prétendre à une recomposition de leur espace notamment par l'activité touristique. Ils ne sont cependant pas les seuls ; ainsi, plus au sud, les espaces de moyenne montagne semblent engagés dans cette voie. Le meilleur exemple en est le massif du Harz, dont les atouts bioclimatiques et orographiques et les infrastructures adaptées permettent la pratique d'un tourisme hivernal et estival; sans occulter la portée historique et mythologique du Mont Brocken (1141m) ! Sur les flancs occidentaux du massif, le tourisme est plus ancien et installé, à la fois dans les pratiques et les infrastructures (Goslar : 19 nuitées par habitant et 149 lits pour 1000 habitants, Osterode am Harz : 13 nuitées par habitants et 107 lits pour 1000 habitants), avec parfois même les inconvénients d'une fréquentation saisonnière telle qu'elle est perçue localement comme le signe d'un tourisme de masse, tandis que plus à l'Est, les paysages en portent moins la marque (Wernigerode : 8 nuitées par habitant et 64 lits pour 1000 habitants). Les enjeux liés au tourisme et les conflits selon les intérêts des acteurs semblent ici spécialement pertinents. Enfin, dans sa partie la plus méridionale, la zone d'étude paraît avantagée pour un tourisme de moyenne montagne. Seuls les Kreise de Nordhausen, Unstrut, Sonneberg et les Kreisfreie Städte de Hof et Plauen sont à l'écart de cette dynamique touristique. Le massif de la Rhön (8 nuitées par habitant et 65,6 lits pour 1000 habitants), les forêts de Thuringe, *Thüringer Wald* (Schmalkalden-Meiningen : respectivement 10,3 et 86,9) et de Franconie (*Frankenwald*), s'étirant jusqu'à la frontière tchèque, au nord de la forêt de Bohème, s'affirment comme de forts

Document 12. La fréquentation touristique en 1998



© S.C. - Olivier CHARLOT - 2001
Source : Statistische Ämter des Bundes und der Länder, Wiesbaden, 2000.

Document 13. La capacité d'hébergement en 1998.



© S.C. - Olivier CHARLOT - 2001
Source : Statistische Ämter des Bundes und der Länder, Wiesbaden, 2000.

espaces du tourisme. La modernisation et l'adaptation des structures d'accueil dans ces régions « vertes » sont cruciales.

Ainsi, la différenciation spatiale littoral - plaine - moyenne montagne structure l'espace touristique de la zone d'étude. Le caractère « vert », ou « *greenness* » s'affirme comme un atout hérité notamment de la partition et de la situation –commune pour les *Kreise* de part et d'autre de la ligne inter-étatique- de zone-frontière, en impasse pour le développement industriel et urbain et pour la densification du peuplement. Sa préservation pendant 40 années rend donc possible la mise en valeur socio-économique des atouts patrimoniaux de nombreux *Kreise* frontaliers par les activités liées au tourisme vert. Au-delà, il s'agirait alors de l'affirmation d'une nouvelle image de marque de la zone ; substituant à celle de glâcis déprimé adossé à une « frontière indigne », l'identité d'espaces préservés et ouverts…

La zone des Kreise frontaliers semble animée par une dialectique complexe entre, d'une part, le poids de ses héritages plus ou moins anciens sur son organisation spatiale, en particulier selon des caractères de marge et des espaces encore souvent très périphériques, comme pour la situation de son peuplement et de son activité tertiaire à la fin des années 90 ; et d'autre part la combinaison de processus complexes à effets cumulatifs et parfois contradictoires. La dynamique de ligne de front d'intégration d'Ouest en Est se heurte à la rigidité de l'effet de frontière, encore importante pour les espaces du chômage et du niveau de vie. Et ce processus exogène interagit avec des champs nord-sud , et des effets de lieux : des liens centralités-périphéries forts organisant des bassins d'emploi et des déplacements selon une concurrence entre pôles économiques et urbains à la défaveur des villes de l'Est, des composantes littoral - plaine - moyenne montagne permettant une requalification ou non d'espaces plus ruraux. Une redéfinition endogène de ces espaces est ainsi en cours, édifiant ou confortant finalement des murets entre les zones de croissance et les zones d'inertie, dont le retard s'amplifie. Quelles conséquences entraînent précisément des processus exogènes d'intégration territoriale sur la réalité des sociétés locales : la permanence des caractéristiques héritées de zone-frontière ou une nouvelle hétérogénéité spatiale valorisée par des pratiques spatiales innovantes? S'impose alors la confrontation sur le terrain avec la réalité des sociétés locales et leurs pratiques spatiales et collectives.